



PISTES PÉDAGOGIQUES

Aïssa

■ Écrit et réalisé par Clément Tréhin-Lalanne

Produit par Takami Productions
2014 - 08 minutes

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Aïssa est le prénom d'une jeune fille habitant Limoges et terminant ses études d'esthéticienne. D'origine congolaise, elle ne peut pas séjourner en France si elle a plus de dix-huit ans. La police de l'immigration la contraint alors à subir un examen médical pour déterminer son âge véritable.

Pourquoi montrer ce film ?

La condition des migrants est un sujet d'actualité régulièrement traité dans les médias sans forcément qu'il ne soit incarné. Aïssa aborde frontalement ce thème et nous interroge sur l'humanité de leur traitement.

Mots-clés : Immigration – Corps – Médecine

GENÈSE DU FILM

Le 24 octobre 2007, un article du site d'information français **Rue89** dévoile l'existence d'un test osseux et pileux destiné à prouver l'âge de deux jeunes immigrées congolaises en situation irrégulière. Reconnues majeures par un médecin expert, elles risquent d'être renvoyées dans leur pays d'origine. Mais la fiabilité et la légitimité de ce genre d'exams médicaux sont rapidement contestées. En découvrant cet article, le réalisateur Clément Tréhin-Lalanne se lance dans l'écriture d'un scénario. Il reproduit presque tel quel dans son film le rapport du médecin publié dans la presse et le fait lire au comédien Bernard Campan. À la suite d'un casting, c'est Manda Touré qui donne un corps et un visage à la jeune Aïssa, dont l'histoire est inspirée de faits réels.



Extrait du storyboard de la première séquence du film.

© Takami Productions

LE RÉALISATEUR CLÉMENT TRÉHIN-LALANNE

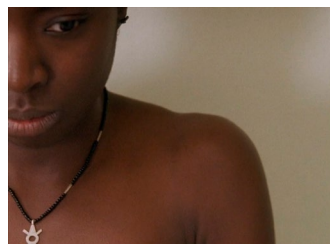


© Manfred Werner

Né en 1983 en région parisienne, Clément Tréhin-Lalanne a grandi dans une famille militante et cinéphile. Il réalise son premier court métrage **L'Attente** en 2004 dans le cadre de sa licence en cinéma à l'université. Il devient ensuite régisseur et travaille notamment avec Jean-Jacques Annaud et Bertrand Tavernier, tout en signant en parallèle son deuxième court métrage **Lucien** en 2008. **Aïssa** lui permet de remporter une mention spéciale du jury au Festival de Cannes en 2014 et lui vaut une nomination pour le César du meilleur court métrage l'année suivante. En 2018, avec **La Jupe d'Adam**, il aborde à nouveau des sujets de société comme la question du genre.

UNE JEUNE FEMME RÉIFIÉE

Même si nous connaissons son prénom dès le générique d'ouverture, l'identité d'Aïssa se délite progressivement. La caméra suit d'abord ses déplacements depuis l'extérieur du bâtiment. Mais la jeune femme n'est pas libre de ses mouvements et dès qu'elle arrive devant le cabinet médical, les plans deviennent fixes et annoncent son arrestation. Le bruit de la porte se refermant derrière elle achève ce processus d'enfermement. Le montage devient ensuite fragmenté, avec de nombreux gros plans décadrés découpant ses membres et faisant ainsi disparaître l'unité et la singularité d'Aïssa au profit d'une étude déshumanisée. Le réalisateur met en perspective l'auscultation de cette jeune femme noire par un médecin blanc avec les pratiques de la traite négrière, comme le suggèrent notamment les plans sur l'examen de sa dentition.



Le visage morcelé d'Aïssa.

Quelle image vous a le plus marqué(e) et pourquoi ? Que pensez-vous avoir vu dans ce film ?

UNE VOIX ET UN CORPS QUI S'ENTRECHOQUENT

La voix du médecin et le corps de la jeune femme sont constamment associés. Mais au lieu de créer un rapprochement, le montage fait naître un décalage entre le son et les images. L'enregistrement au dictaphone fait entendre un diagnostic froid et mécanique, tandis que la pellicule de la caméra donne du grain à la peau d'Aïssa et accompagne ses mouvements. Son corps est bien visible et résolument vivant, pourtant le médecin prétend déceler l'invisible, ce qu'elle aurait caché aux autorités, notamment grâce à la radio de son poignet. Aïssa reste toujours silencieuse, par opposition au débit continu du médecin. Toutefois, même si nous n'avons pas accès à ses pensées, son corps s'exprime et ses postures traduisent alternativement de la prostration, de la pudeur et de la peur.



La radio du poignet d'Aïssa.

Quels effets l'interaction entre le son et les images ont-ils provoqué chez vous ? Pensez-vous que ce procédé de mise en scène puisse être un moyen de dénonciation ?



Le dernier regard d'Aïssa.

S'INTERROGER SUR L'HUMANITÉ DE NOS INSTITUTIONS

Dans le huis-clos du cabinet médical, espace généralement confidentiel, les spectateurs sont amenés à partager le sort de la jeune immigrée, à regarder cette réalité en face et à la remettre en question. La durée de la séquence de l'examen, calquée sur le temps réel du compte-rendu oral, souligne son caractère expéditif. Le médecin, confronté à ses contradictions, pointe lui-même l'absurdité de son diagnostic en formulant un doute sur les tables d'ossification sur lesquelles il s'appuie. Le tournage en pellicule peut également participer à mettre l'accent sur la dimension

archaïque de sa pratique. Bien que l'action soit située à Limoges, l'impersonnalité de ces lieux sans visages invite à élargir la réflexion sur la violence institutionnelle et systémique de notre société.

Dans les derniers plans, la caméra adopte le point de vue du médecin. Selon vous, dans quel but ? À qui Aïssa adresse-t-elle vraiment son regard final ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

Ce film fait partie d'un catalogue intitulé «Pointe courte» qui contient 13 courts-métrages tournés et/ou produits dans la région et a pour but de favoriser leur diffusion en salle de cinéma ainsi que dans un cadre pédagogique.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Dans l'article du site **Rue89** dont le film tire son origine, nous apprenons que les deux jeunes immigrées congolaises ont été présentées à un tribunal. Nous pourrions imaginer que c'est ce qui arrivera aussi à Aïssa à l'issue de l'examen médical qui la déclare majeure. La jeune femme pourrait alors écrire une lettre à son avocat où elle expliquerait ce qu'elle a subi et où elle ferait part de son ressenti, ce que le film passe sous silence. L'objectif

de cette activité serait de mettre des mots sur les émotions intérieures d'Aïssa, tout en donnant son interprétation sur le film en filigrane. En effet, à travers les paroles du personnage, l'auteur de la lettre pourra aborder les différents thèmes du film et dire ce qu'impliquerait la majorité avérée ou non de la jeune femme. Chaque lettre pourra ensuite être lue et comparée pour voir si chaque spectateur a eu la même vision sur le film.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Les enjeux sociaux et politiques du film sont appropriés aux classes de lycée. En histoire-géographie, **Aïssa** pourra enrichir les réflexions autour de l'immigration dans notre société actuelle, tout comme elle pourra faire écho au naturalisme en littérature par sa mise en scène.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Mr. Klein de Joseph Losey (1976).
Le séquence d'ouverture consiste en une auscultation destinée à reconnaître les origines raciales de la personne.
Ce film est une référence revendiquée par le réalisateur Clément Tréhin-Lalanne.

© Ira Films, Adel Productions
et Mondial Televisione Film



Le visage d'une dame examinée par un médecin sous l'Occupation dans le film *Mr. Klein*.